

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

Posted on septembre 25, 2026 by Shizneider BAPTISTE

Introduction

Longtemps, la puissance s'est pensée à partir de la conquête des territoires, de l'occupation des espaces et du contrôle des ressources visibles. Les empires se construisaient sur des frontières, des armées, des ports, des routes commerciales et des gisements. Or, cette grammaire classique de la puissance ne suffit plus à décrire le monde contemporain. La conflictualité stratégique s'est déplacée vers des espaces moins tangibles, mais infiniment plus décisifs : les réseaux numériques, les chaînes logistiques, les systèmes énergétiques, les infrastructures financières, les constellations satellitaires et les détroits maritimes qui rendent possible la circulation des biens, des données, de l'énergie et des ordres. Ce déplacement n'abolit pas la géographie ; il la transforme en profondeur, en faisant des points de passage, des nœuds d'interconnexion et des dépendances systémiques les nouveaux centres de gravité de la rivalité internationale.

Désormais, une coupure dans un câble sous-marin, une panne de réseau électrique, une interruption des communications satellitaires, un blocage portuaire ou une crise dans un détroit stratégique peut produire des effets en cascade bien au-delà de son lieu d'origine. La vulnérabilité ne réside plus seulement dans l'exposition d'un territoire, mais dans l'interdépendance des fonctions vitales qui soutiennent la continuité des sociétés industrielles. Les infrastructures critiques ne sont donc plus de simples supports techniques ; elles sont devenues des vecteurs de puissance, des instruments de coercition et des cibles prioritaires. Leur perturbation peut désorganiser un État, ralentir une économie, fragiliser une armée et déstabiliser un ordre régional sans qu'aucune frontière ne soit franchie [1].

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

Cette mutation marque une rupture stratégique majeure. Elle signale l'entrée dans une époque où la domination ne se mesure plus seulement à la quantité de ressources possédées ou à l'étendue des territoires contrôlés, mais à la capacité de surveiller, d'influencer, de protéger ou de neutraliser les réseaux qui organisent la vie collective. La puissance contemporaine devient ainsi réticulaire, diffuse et asymétrique. Elle repose sur la maîtrise d'infrastructures souvent invisibles, mais dont la défaillance peut produire des conséquences considérables. Dans ce contexte, comprendre la guerre de demain suppose moins d'analyser les lignes de front traditionnelles que d'examiner les infrastructures critiques comme des espaces centraux de rivalité, de vulnérabilité et de souveraineté.

Problématique et hypothèse

La transformation contemporaine de la conflictualité pose une question centrale : comment la puissance stratégique se reconfigure-t-elle lorsque les fonctions vitales des sociétés dépendent d'infrastructures de plus en plus interconnectées, transnationales et vulnérables ? Dans ce nouvel environnement, la supériorité militaire ou économique ne se réduit plus à la possession de moyens matériels ou à l'occupation de territoires. Elle se mesure aussi à la capacité de préserver, d'exploiter ou de déstabiliser les réseaux qui soutiennent la continuité des échanges, de l'énergie, de l'information, de la finance et des opérations militaires.

L'hypothèse centrale de cet article est que la guerre de demain s'orientera de plus en plus vers la neutralisation sélective des systèmes qui rendent possible l'exercice de la puissance, plutôt que vers la destruction massive des forces adverses. Cette guerre sera moins linéaire, moins territoriale et davantage réticulaire, car l'enjeu principal consistera à affecter les nœuds critiques d'un ordre mondial fondé sur la circulation continue des biens, des données, de l'énergie et des ordres. Les satellites, les câbles, les ports, les réseaux électriques, les infrastructures numériques et les détroits maritimes fonctionneront alors comme autant de points de pression stratégique [2].

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre



Infrastructures critiques

Les infrastructures critiques constituent aujourd'hui le cœur silencieux de la puissance contemporaine. Elles ne sont pas seulement des équipements techniques destinés à faire circuler l'énergie, l'information ou les marchandises ; elles forment l'ossature matérielle de la souveraineté effective. Lorsqu'un réseau électrique vacille, lorsqu'un système bancaire est paralysé, lorsqu'un port ralentit ou qu'une plateforme numérique cesse de fonctionner, ce n'est pas un simple incident technique qui survient, mais une rupture de continuité stratégique. Les États modernes dépendent tellement de ces architectures invisibles que leur vulnérabilité devient un fait politique majeur, capable d'affecter la stabilité sociale, la capacité militaire, la compétitivité économique et la crédibilité institutionnelle [4].

Cette centralité s'explique par l'interdépendance croissante des systèmes. Une infrastructure ne fonctionne plus isolément ; elle s'adosse à une chaîne de dépendances qui relie les données, l'énergie, la finance, le transport, la défense et la production. Le moindre dysfonctionnement peut ainsi se propager d'un secteur à l'autre selon une logique en cascade. Le monde contemporain n'est donc pas organisé autour d'unités autonomes, mais autour de réseaux densément couplés, où la résilience d'un domaine dépend de la solidité des autres [7]. Le rapport de l'OCDE sur la résilience des infrastructures critiques insiste précisément sur la

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

nécessité de gouverner ces systèmes en tenant compte de leurs interconnexions et de leurs effets de propagation.

Il faut ici insister sur une mutation décisive : les infrastructures critiques sont devenues des **multiplicateurs de puissance**, mais aussi des multiplicateurs de vulnérabilité. Elles permettent d'accroître la vitesse de circulation, la coordination des activités et l'efficacité des opérations, mais elles concentrent aussi les risques. Plus un système est performant, plus il dépend d'un petit nombre de points d'appui essentiels. Cela signifie qu'un acteur capable d'atteindre ces nœuds peut produire un effet stratégique disproportionné. La puissance ne repose plus seulement sur l'accumulation de ressources ; elle repose sur la capacité à contrôler les conditions de leur disponibilité.



Guerre de demain

La guerre de demain sera moins linéaire que la guerre industrielle classique. Elle ne se présentera pas nécessairement sous la forme d'un affrontement frontal entre armées régulières, mais comme une succession d'attaques indirectes contre les systèmes nerveux des sociétés. Le cyberspace y jouera un rôle central, non comme simple auxiliaire de la guerre, mais comme espace de confrontation à part

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

entière. Les réseaux informatiques, les bases de données, les systèmes de commande, les services financiers et les chaînes logistiques deviennent des terrains où s'exerce une conflictualité continue, discrète et réversible. La violence stratégique y prend souvent la forme de la perturbation, de la saturation, de l'interruption ou de la manipulation [5].

Le domaine spatial renforcera encore cette évolution. Les satellites assurent des fonctions essentielles de communication, de navigation, de renseignement et de synchronisation. Leur importance opérationnelle est telle qu'un conflit majeur ne pourra plus être pensé sans la dimension orbitale. Airbus souligne que les actifs spatiaux garantissent la communication, la connectivité et la surveillance des opérations militaires sur terre, en mer, dans les airs et en orbite [2]. Celui qui contrôle ou perturbe l'espace contrôle une partie du rythme des opérations terrestres, navales, aériennes et informationnelles. Le champ de bataille devient ainsi multi-domaine : il associe la terre, la mer, l'air, le cyberspace et l'espace extra-atmosphérique dans une même architecture de confrontation [6].

La dimension maritime demeure tout aussi décisive. Les détroits, les canaux, les routes énergétiques et les couloirs commerciaux sont des points de passage obligés qui concentrent des flux essentiels. Une crise dans un chokepoint ne concerne pas seulement les États riverains ; elle affecte des économies situées à des milliers de kilomètres. L'UNCTAD indique que le détroit d'Ormuz, l'un des plus critiques au monde, voit transiter environ un quart du commerce mondial de pétrole par voie maritime, ainsi que d'importants volumes de gaz naturel liquéfié et d'engrais [3]. La perturbation de ce passage peut donc transmettre des chocs à travers les chaînes d'approvisionnement, les marchés des matières premières, les coûts du transport et les finances des pays vulnérables [8].

Ruptures stratégiques

La première rupture stratégique est donc celle du passage d'une puissance territoriale à une puissance réticulaire. Dans l'ancien modèle, dominer signifiait occuper, administrer, fortifier et défendre un espace. Dans le modèle contemporain, dominer signifie aussi assurer la fluidité des flux, la sécurité des connexions et la continuité des dépendances. Ce changement n'abolit pas l'importance du territoire, mais il le relativise. Le territoire n'est plus une fin en soi ; il devient un support

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

parmi d'autres d'une puissance beaucoup plus diffuse. Les infrastructures critiques sont précisément les dispositifs qui rendent ce territoire opératoire [4].

La seconde rupture tient à la redéfinition de la coercition. Là où la guerre classique cherchait souvent la destruction visible des capacités adverses, la guerre émergente privilégie la neutralisation partielle, le ralentissement ciblé et la paralysie fonctionnelle. Il ne s'agit pas forcément d'anéantir l'adversaire, mais de l'empêcher d'agir au bon moment. Une économie peut être affaiblie sans être conquise, une armée peut être désorganisée sans être battue sur le champ de bataille, un État peut être fragilisé sans invasion. La vulnérabilité des infrastructures permet précisément ce type d'action indirecte.

La troisième rupture concerne la souveraineté elle-même. La souveraineté ne peut plus être définie uniquement comme autorité sur un territoire délimité. Elle suppose désormais la maîtrise des interconnexions, des dépendances extérieures, des services vitaux et des architectures techniques qui conditionnent l'autonomie d'action. Un État peut disposer d'un drapeau, d'un gouvernement et d'une armée, tout en restant extrêmement dépendant d'infrastructures qu'il ne contrôle ni totalement ni exclusivement. La souveraineté devient donc fonctionnelle avant d'être seulement juridique.

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre



Recomposition de la puissance

Dans ce nouvel environnement, la puissance contemporaine repose sur trois dimensions complémentaires. D'abord, la capacité de résilience, c'est-à-dire l'aptitude à absorber un choc, à maintenir les fonctions essentielles et à rétablir rapidement les services vitaux. Ensuite, la capacité de projection, qui ne concerne plus seulement les forces armées, mais aussi l'influence sur les réseaux, les marchés, les normes et les technologies. Enfin, la capacité de perturbation, soit le pouvoir de créer, d'exploiter ou d'amplifier les vulnérabilités des autres. Ces trois dimensions se combinent pour produire une puissance plus souple, plus invisible et souvent plus efficace que la puissance fondée sur la seule occupation territoriale [7].

Cette recomposition a des conséquences majeures pour la stratégie des États. Ceux-ci doivent désormais penser la défense non seulement en termes de

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

frontières, mais en termes d'écosystèmes critiques. La protection des câbles, des satellites, des ports, des réseaux énergétiques, des centres de données, des systèmes de paiement et des chaînes d'approvisionnement devient une question de sécurité nationale au même titre que la défense des frontières physiques. L'enjeu n'est plus seulement de se protéger contre une armée ennemie, mais contre l'érosion progressive des conditions de fonctionnement de la société.

Dimension politique

La mutation des infrastructures critiques oblige à repenser la souveraineté à partir de sa base matérielle. Un État n'est véritablement souverain que s'il peut garantir la continuité des services essentiels, absorber les chocs et éviter qu'une vulnérabilité technique ne se transforme en crise politique. Les travaux de l'OCDE rappellent que la résilience des infrastructures repose sur la gouvernance multi-sectorielle, la prise en compte des interdépendances, le partage sécurisé de l'information et la coopération transfrontalière [11]. Cette grille d'analyse est décisive, car elle montre que la sécurité des réseaux n'est pas un sujet purement technique, mais un enjeu de gouvernement.

Dans le monde contemporain, la souveraineté s'évalue donc aussi à la capacité de cartographier les dépendances, d'anticiper les ruptures et de maintenir la continuité des fonctions vitales. Les analyses européennes sur les dépendances stratégiques insistent sur la possibilité de modéliser les chaînes d'approvisionnement de manière fine afin de simuler les chocs et d'identifier les vulnérabilités [9]. Cette évolution signifie que la puissance ne repose plus uniquement sur l'extension territoriale ou la possession de ressources, mais sur la maîtrise des architectures de dépendance.



États vulnérables

Cette transformation a des effets particulièrement forts pour les États fragiles ou en développement. Ceux-ci sont souvent plus exposés, car ils disposent de marges budgétaires limitées, d'institutions de régulation plus faibles et d'infrastructures plus dépendantes de financements extérieurs, d'opérateurs privés ou de réseaux transnationaux. Le rapport de la CDRi montre qu'une grande partie des professionnels de l'infrastructure reconnaît le besoin de renforcer la résilience globale, mais que la mise en œuvre demeure inégale, fragmentée et fréquemment contrainte par des capacités institutionnelles insuffisantes [12]. Cela renforce l'idée que la vulnérabilité infrastructurelle est aussi une vulnérabilité politique.

Pour ces États, une perturbation dans l'énergie, la logistique, les télécommunications ou la finance peut produire des effets immédiats sur la stabilité interne. La crise n'est alors pas seulement économique ; elle devient sociale, institutionnelle et parfois sécuritaire. C'est pourquoi la résilience ne doit pas être comprise comme un luxe technique réservé aux puissances avancées, mais comme une condition minimale de survie stratégique. Un État qui ne contrôle pas suffisamment ses infrastructures critiques s'expose à une forme de dépendance structurelle qui limite sa liberté de décision et réduit sa capacité à résister aux

chocs externes.

Logique stratégique

Sur le plan stratégique, cela signifie que les conflits futurs exploiteront de plus en plus les asymétries de dépendance. Un acteur plus faible militairement peut néanmoins disposer d'un fort pouvoir de nuisance s'il contrôle un nœud de flux, un passage obligé, un domaine numérique ou une capacité de perturbation ciblée. Les chokepoints maritimes, les satellites, les câbles sous-marins, les infrastructures énergétiques et les plateformes de données deviennent ainsi des leviers de coercition disproportionnés [2][3][6]. La guerre ne repose plus seulement sur la force brute ; elle repose sur l'identification des points où une faible action peut produire un grand effet.

Cette logique est d'autant plus importante que les États cherchent aujourd'hui à réduire leurs dépendances et à renforcer leur autonomie stratégique. Les analyses récentes sur la compétitivité et la résilience montrent que la sécurité des chaînes d'approvisionnement, des matières premières, des semi-conducteurs, de l'énergie et de la défense devient un objectif central de politique économique [9][10]. Cela confirme que la puissance contemporaine est indissociable de la capacité à organiser les dépendances plutôt qu'à prétendre les abolir.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il apparaît que la guerre de demain ne saurait être comprise à travers les seuls schémas hérités de l'ère industrielle. Les affrontements futurs ne se limiteront pas à la conquête d'un territoire ni à la destruction des forces armées adverses ; ils viseront de plus en plus la maîtrise, la saturation ou la neutralisation des infrastructures qui rendent la société fonctionnelle. Les travaux récents sur la résilience des infrastructures critiques, les dépendances stratégiques et la sécurité des chaînes de valeur confirment que les systèmes contemporains sont fortement interconnectés et que leur vulnérabilité est devenue un enjeu majeur de puissance.

Cette mutation traduit une transformation profonde de la souveraineté. Celle-ci ne peut plus être pensée uniquement comme l'autorité juridique exercée sur un

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

espace délimité. Elle doit désormais être conçue comme la capacité à maintenir la continuité des fonctions vitales, à sécuriser les réseaux essentiels et à limiter l'exposition aux dépendances extérieures. Dans un monde structuré par les flux, les câbles, les plateformes numériques, les satellites, les corridors énergétiques et les détroits stratégiques, la puissance s'évalue à l'aune de la maîtrise des nœuds géopolitiques et des points de passage obligés.

Le monde industriel doit donc tirer une leçon essentielle de cette évolution : le développement économique repose sur des infrastructures massives mais souvent invisibles, dont la fragilité peut produire des effets systémiques considérables. Une crise localisée peut désormais avoir des répercussions mondiales, parce qu'elle touche des réseaux qui organisent la circulation de l'énergie, des données, des marchandises et des capitaux. En ce sens, la puissance contemporaine ne repose plus uniquement sur les territoires ou les ressources ; elle repose sur la capacité à structurer les dépendances, à sécuriser les flux et à contrôler les vulnérabilités.

Ainsi, l'horizon stratégique de notre époque est clair : celui qui maîtrise les infrastructures critiques maîtrise une part décisive de la puissance. La guerre de demain sera une guerre des réseaux, des seuils et des interconnexions. Elle se jouera moins dans la visibilité des fronts que dans l'invisibilité des systèmes. C'est précisément là que se situe la rupture stratégique majeure du présent siècle.

Bibliographie

- OCDE, Government at a Glance 2025: Ensuring the resilience of critical infrastructure, 2025 [1].
- OCDE, Good Governance for Critical Infrastructure Resilience, 2019 [4].
- CDRI, Global Infrastructure Resilience Report 2025: Capturing the Resilience Dividend, 2025 [2].
- CDRI, Global Infrastructure Resilience Report 2025 Working Paper: A Global Survey, 2026 [5].

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux : infrastructures critiques et mutation de la guerre

- UNCTAD, Strait of Hormuz disruptions: Implications for global trade and development, 2026 [3].
- European Parliament, Strategic dependencies, resilience and competitiveness in EU industrial policy, 2025 [6].
- European Parliament, Strategic dependencies, resilience and competitiveness in EU industrial policy, 2025, version anglaise [7].
- Airbus Defence and Space, Military satellite communications and surveillance, 2024 [8].
- ETH Zürich, Interdependent Critical Infrastructure Systems [9].
- GetSAT, Military use of satellite communication: A Strategic Perspective, 2023 [10].
- CSIS, The Iranian Cyber Threat to U.S. Critical Infrastructure, 2026 [11].
- MIT Sloan Management Review, Stay Ahead of Geopolitical Supply Chain Risks, 2026 [12].
- Baker Institute, Maritime Chokepoints and Risks to Global Shipping and Energy, 2026 [13].
- Al Jazeera, The world's most strategic straits and channels, 2026 [14].

About The Author

De la conquête des territoires à la neutralisation des réseaux :
infrastructures critiques et mutation de la guerre



[Shizneider BAPTISTE](#)

Expert et Consultant en Diplomatie et Relations internationales |
Analyste en Stratégie internationale (Sécurité et Défense) |
Analyste en Renseignement, Stratégies et Guerre d'influence

[See author's posts](#)